

**Royer, É. (2006). *Le chuchotement de Galilée. Permettre aux jeunes difficiles de réussir à l'école*. Québec, Québec : École et comportement**

Francis Corpataux

Volume 34, numéro 2, 2008

Écoles et familles de minorités ethnoculturelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corpataux, F. (2008). Compte rendu de [Royer, É. (2006). *Le chuchotement de Galilée. Permettre aux jeunes difficiles de réussir à l'école*. Québec, Québec : École et comportement]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 509-510.  
<https://doi.org/10.7202/019707ar>

Royer, É. (2006). *Le chuchotement de Galilée. Permettre aux jeunes difficiles de réussir à l'école*. Québec, Québec: École et comportement.

Disons-le d'emblée, ce livre est provocateur et dérangera les routines des salles de classe. Comme s'il s'agissait d'un leitmotiv, Royer reprendra dans presque chacun des chapitres deux idées clés: la première est la référence à *la sagesse conventionnelle* et la seconde, est le décalage entre les recherches sur la connaissance des phénomènes d'inadaptation et les pratiques pédagogiques auprès des jeunes en peine de réussites.

L'expression *la sagesse conventionnelle* appartient à l'économiste Galbraith qui l'a proposée dans les années 1950. Elle englobe tous les énoncés qui guident des pratiques et que l'on considère comme vrais sans les passer au crible de la réalité d'aujourd'hui.

Quant à ce décalage entre la recherche et la pratique, l'auteur soutient qu'il est le fossé qui empêche les enseignants de prendre du recul dans leurs interventions d'agir, une action qui est trop souvent uniquement *réactive, immédiate* plutôt que *proactive*, orientée vers le futur.

Et que vient faire Galilée dans cette histoire d'éducation? L'astronome a osé affirmer que la Terre n'est pas le centre de l'Univers et qu'elle tourne autour du Soleil; malgré sa condamnation, il aurait murmuré à son voisin: *Et pourtant, elle se meut...* Royer, lui, se permet de murmurer à tous ses voisins enseignants que certaines des croyances et des idées reçues en éducation contribuent directement à l'échec scolaire des jeunes qui manifestent des comportements difficiles.

L'ouvrage est divisé en 20 chapitres qui regroupent trois thèmes.

1. L'impact négatif des idées toutes faites ou collectivement acceptables sur l'efficacité des interventions auprès des jeunes en difficultés. L'auteur apporte de nombreux exemples éloquentes, dont celui du redoublement. Il questionne avec pertinence le bien-fondé de cette sagesse conventionnelle face à l'épuisement, et le décrochage professionnel, face à l'échec scolaire.
2. La réussite à l'école. L'auteur reconnaît que nous pouvons constater des progrès majeurs dans la volonté d'aider des enfants et adolescents à réussir à l'école, mais que nous n'avons pas pour autant le droit d'être satisfaits. Aujourd'hui, tous les enfants ont accès à l'école; par contre, cette école aide-t-elle réellement à favoriser des réussites chez ces jeunes? Royer est presque cynique dans sa réponse quand il intitule ses chapitres *Réussir à échouer* ou *Lorsque intervenir peut nuire*.
3. La troisième partie commence par le chapitre intitulé *Théories, modèles et utopie* et se termine par celui titré *Savoir et pouvoir*. L'auteur questionne la formation – et l'absence de formation – des enseignants, qu'elle soit initiale ou continue, sur la réalité des jeunes en difficulté d'apprendre. Il met en évidence l'écart qui existe entre les croyances et les faits, mais il propose aussi des réflexions pour instaurer un savoir-faire fondé sur des modèles de références,

sur des pratiques exemplaires, sur un cadre sécurisant qui contribue à diminuer l'anxiété des jeunes et des enseignants.

La richesse des exemples, les nombreuses interrogations de l'auteur sur la pertinence des pratiques d'enseignement, des modes, l'abondante bibliographie et la lisibilité claire m'incitent à recommander cet ouvrage à toute personne, en formation ou sur le terrain de l'enseignement, prête à se questionner sur le confort de cette sagesse conventionnelle. Le murmure de Royer mérite qu'on y tende l'oreille...

FRANCIS CORPATAUX  
Université de Sherbrooke

Sauvage, J. (2005). *L'oral à l'école maternelle*. Paris, France: L'Harmattan.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première, plus théorique, porte sur les fondements du développement du langage et de la didactique de l'oral. Les deux autres décrivent des expériences pédagogiques menées en France auprès d'enseignants, dans le cadre d'un sondage, et auprès des enfants, de trois à cinq ans, dans le cadre d'activités variées, susceptibles de favoriser la prise de parole des petits et ce, non seulement en langue première, mais également en langue étrangère.

Dans les fondements théoriques, Sauvage reprend les travaux de Piaget et les discute à la lumière des objections de Wallon. Il indique les contributions de différentes disciplines nécessaires à l'élaboration de la didactique de l'oral et rappelle que la langue parlée participe des dimensions identitaires d'un individu, réalité qui doit être prise en compte dans ce qu'il nomme *la socialisation langagière* des enfants.

La deuxième partie est consacrée à l'oral à la maternelle. L'auteur souligne que, dans les nouveaux programmes 2002 en France, le langage est au cœur des apprentissages. Les objectifs des programmes sont rappelés et des exemples d'activités pour les enfants de trois, quatre et cinq ans sont décrits. En appui à un sondage réalisé auprès d'enseignants, Sauvage aborde différents thèmes reliés au développement de l'oral chez les petits. Ainsi, on trouve des considérations sur les avantages et les désavantages de la fréquentation préalable des crèches (des garderies) pour un développement maximal du langage, sur les liens nécessaires du tryptique enfant-famille-école et sur l'hétérogénéité de la parole de l'enfant, c'est-à-dire de l'utilisation personnelle que l'enfant fait du langage et la perception qu'ont les enseignants de la prononciation des élèves. Puis, quelques suggestions sont présentées pour favoriser une parole diversifiée chez les petits, et une liste de questions est présentée comme base pour de futures recherches.

La troisième partie porte sur l'à-propos de l'apprentissage d'une langue étrangère dès la maternelle. Bien qu'il y soit d'abord question de sensibilisation à une autre langue à l'aide de chansons et de comptines, on en arrive à la lecture d'albums et à des comparaisons entre les lettres utilisées pour un mot donné de la langue première et de l'autre langue.